

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection 1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item 5. Stafford House, Samedi 8 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

5. Stafford House, Samedi 8 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

17 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit à deux heures hier on m'a annoncé M. Nettement, je l'ai reçu avec une

émotion qui m'a paru risible à moi-même.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°
21/22-23

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 26-27-28-29-30, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/60-75

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

5. Stafford house samedi 8 juillet 1837

À deux heures hier on m'a annoncé M. Nettement. Je l'ai reçu avec une émotion qui m'a paru risible à moi même. Je l'ai retenu un moment pour convenir du jour où il aurait à venir prendre ma réponse. J'ai couru dans le jardin, et là au fond d'un canapé bien commode où il y aurait eu place pour deux ! J'ai ouvert cette lettre. Je l'ai regardé sans la lire, et puis Je l'ai lue sans la comprendre, enfin j'ai traversé toutes les bêtises de mon cœur pour arriver à bien de la joie. Est-ce que vous comprenez Monsieur tout ce que je vous dis ? Ah qu'il y a de paroles qui me font tressaillir. J'aime, et je crains ces lectures.

Ma journée a passé comme les précédentes. Un véritable raout le matin, un grand dîner, & un raout encore le soir. Monsieur je voudrais que vous me vissiez ici j'y suis dans ma gloire. Elle ne me touche aujourd'hui que si elle pouvait être vue par vous. Il me paraît qu'on est content du plaisir que je montre à me trouver ici. Mais j'en éprouve vraiment, je suis touchée de rencontrer tant d'amitié. Mes causeries les plus intimes furent hier avec lord Stanley, lord John Russell, lord Lyndhurst, M. Falk qui se trouve ici par hasard & que j'aime bien, lord Melgrave, lady Harrowby. ce que je vous cite c'est les very confidential friends Je les fais beaucoup parler. Peel est venu hier encore un moment mais sans plus de succès, il y avait des témoins, & ce matin il est parti pour la province & son élection. Il y aura contest. Je lui ai promis d'aller passer quelques jours dans son château.

Je promets tout ce qu'on me demande, mais au fond je ne conçois pas que je puisse faire grand chose dans ce genre. Je ne veux pas me fatiguer, & déjà je le suis horriblement. Les parties me paraissent fort aigris. Les Ministériels en pleine sécurité, l'opposition fort découragée. Les Whigs sont certainement en position de demeurer longtemps les maîtres du terrain. Si cette sécurité les dispose à s'appuyer sur le parti conservateur et à réunir leurs efforts contre les radicaux cela pourra aller fort bien & fort longtemps. Mais si les Tories y apportent de la mauvaise volonté ce qui est assez probable, & que le soutien d'O'Connell continue par là à être nécessaire au gouvernement cela peut mener loin et mal, car avec l'appui évident de la Reine les Whigs seront tout ce qu'ils n'osaient pas du temps du vieux roi. Aussi sa mort est elle regardée comme une immense calamité par le parti de l'opposition. Ce parti n'a beaucoup d'esprit & la sagacité qu'on attribue à la Reine à entendre les ministres elle serait surprenante pour son âge. Le pouvoir lui

plait, l'amuse, la nouveauté de sa situation fait qu'elle apporte une grande ardeur aux occupations les plus graves même. Cependant ses ministres sont assez habiles pour les lui rendre légères, pour l'intéresser sans la fatiguer, pour l'amuser un peu. Enfin on ne saurait imaginer une position politique plus avantageuse que celle de former l'esprit & les opinions d'une jeune reine de 18 ans. Les Tories sentant tout cela & bien vivement et de là vient leur désespoir, de là viendront leurs efforts dans les élections prochaines car il n'y aurait plus que la chambre basse qui pourrait renverser le gouvernement.

Lord Durham inquiète un peu tout le monde. Son ambition peut le mener à tout. Je vous ai dit que lord Grey travaille à le faire entrer dans le Cabinet. Aucun des ministres ne le veut pour collègue ; mais si on lui refuse tout, il voudra conquérir ; & dans ce but il s'entoure du parti le plus radical. Il a eu une longue conférence avec O'Connell. S'il lui promet plus que ne lui promettent les ministres, il le détache d'eux & s'érige protecteur d'un immense parti en Angleterre. C'est là l'extrémité que prévoit lord Grey. Tout cela est encore à la naissance ; mais regardez y bien, le danger peut surgir tout-à-coup. En attendant rien n'est plus conservatif que les propos & les opinions de Lord Durham. La royauté, la chambre des pairs, les Communes, l'Église il veut que tout reste comme cela est, qu'aucune atteinte n'y soit portée. L'union de l'Angleterre & de l'Irlande éternelle. Mais il veut justice pleine et entière pour l'Irlande & tout de suite. Les ministres la promettent mais lente. Durham a du courage de l'audace & surtout de l'ambition !

Que me fait l'ambition, que me fait l'Angleterre ! Voici le n°3. Que je l'aime, que je l'aime ! Monsieur nous sommes convenus qu'après ce mot on ne dit plus rien. Et bien je ne dirai rien. Je me recueillerai. Je jouerai.

Dimanche le 9 juillet. 9 h. du matin

C'est à cette heure-ci que je commence toujours à vous écrire, & puis si je suis interrompue je vous reprends passé une heure, c'est fini pour toute la journée. Je vous raconte cela afin que vous sachiez où me trouver. Je ne vis hier que quelques personnes de bonne heure, et puis je me suis mis en campagne pour essayer enfin de rendre les visites qu'on m'a faites. J'en expédiais 25, mais quelle fatigue Je fus tellement excédée qu'en rentrant je me couchais, je m'endormis et l'on ne me réveilla que vers les huit heures pour le moment du dîner. Nous le fîmes en petit comité avec la petite princesse. Elle s'avisa de faire force plaisanteries qui ne lui réussirent pas. Je n'aime pas la gaieté pour ce que je prends au sérieux, et elle finit par le comprendre. Il y a deux sujets sacrés pour moi mes malheurs, & ce qui remplit mon cœur aujourd'hui. Ils se lient, ils se confrontent. Il y a quelque chose, de bien grave & profond dans le bonheur que j'éprouve ; car je ne vois que la mort pour le finir, comme il y a eu la mort pour le commencer.

Je commence à trouver que les occasions de courriers sont trop rares, il y aura donc régulièrement une lettre de plus par la poste. Cela fera trois dans la semaine. Ne manquez jamais de m'accuser réception des N°.

Je me couchai hier au triste bruit du canon. On le tirait de minute en minute d'onze heures à minuit qui est le moment où l'on descendait le cercueil du Roi dans le Caveau à Windsor. Au milieu de la chapelle. une trappe descend lentement dans le caveau. On voit ainsi disparaître insensiblement ce qui occupait une si grande place sur la terre. Cette opération dure une demi-heure. On dit qu'il n'y a rien de plus solennel ni de plus saisissant que ce moment. Cela ne se pratique que pour les personnes royales. Tout le monde était hier à Windsor. Il n'était pas resté un homme de connaissance à Londres.

Savez-vous ce que nous fîmes hier au soir ? La Duchesse avait fait venir du

parlement le manteau royal porté par le dernier roi, afin d'aviser à la manière dont la reine devait le porter. Car elle est chargée de ce détail comme grande maîtresse et ce fut moi qui fis la répétition. Je le subis donc pendant 10 minutes sur mes épaules. Que de réflexions philosophiques il me fit faire, tandis que les réflexions des autres avaient toute une autre direction. Je pensai à un trône ; je pensai à un cottage & vous savez ce qui dominait ces deux pensées ?

À propos de parlement et de manteau royal. Voici ce que la Reine écrivait il y a quelques jours à la duchesse. " I have to announce to you that I intend dissolving my parliament in person." Ces simples paroles d'un enfant de 18 ans s'appliquant à à une circonstance si grande, m'ont singulièrement, frappée. Ce qui est prodigieusement frappant encore c'est cet immense respect dont on environne la Reine. On redouble par égard même pour son âge.

À propos, cet âge oblige à quelques changements, ainsi on est bien embarrassé de certaines questions qu'elle est obligé de connaître pour les décider, & qu'il est cependant différent de lui expliquer. Vous savez que tout procès criminel du Middlesex doit lui être soumis. Le vieux roi avait une grande impatience que l'un de ces procès fut terminé de son vivant, par la difficulté qu'il y aurait à le soumettre à une jeune fille. Il me semble que ce scrupule honore extrêmement ce bon roi. Eh bien le procès est là, & on ne sait au monde qu'en faire. Lord Melbourne a pour la reine une religion, une conscience tout à fait touchantes. Il se regarde comme son père. Il veille sur elle. Il veut que rien ne flétrisse la pureté de son esprit, de son cœur. En vérité c'est une noble et grande tâche que celle dont il est investie. & je ne connais pas d'homme ici que je crois plus capable que lui de la remplir avec honneur Savez-vous qu'à ce sujet je pense beaucoup à vous. Quelle mission pour vous que celle-là !

Lundi 10 à 9 heures du matin. Vous partez aujourd'hui. Je suis impatiente de vous savoir chez vous. Le repos de la campagne me sera très profitable. Vous y penserez à moi beau coup. Je l'ai senti hier, mais bien tristement. Nous fûmes dîner à Wisthill une ville du Duc au delà de la Tamise. Après le dîner je pris son bras pour promener dans le parc dans ces ravissantes routes sous ses beaux ombrages, c'était l'heure de la promenade de Chatenay, elle était même un peu plus avancée. Le reste de la société nous suivait de loin. Comme mon âme était loin de celui qui me tenait si près, que de peines, que de désirs, que de tristesse remplissaient mon cœur ! Je parlais sans savoir ce que je disais quelques fois ma tête partait tout à fait. Ah que ces promenades sont mauvaises ! À vous elles ne feront point de mal. Moi, je suis trop faible.

Nous rentrâmes en ville vers minuit. Je ne veux plus vous parler de nous. J'y perds tout mon courage. J'ai vu quelques personnes hier matin ; lord Durham, lord Grey, les autres vous sont inconnus. Je médite de préparer lord Grey à ne pas me voir à Howick. C'est vraiment trop loin 300 miles. Il faut que je reste sur le pied de ne pas pouvoir entreprendre de longue course, & de regarder ce que je viens déjà de faire comme un peu extravagant. Cela me servira tout tourne autour d'une même idée. Tout y revient. Je n'aurai pas de distraction sur ce chapitre. Je dis distraction parce que vous ne sauriez concevoir tout ce que j'en ai eu dans ces derniers temps. Les bêtises que j'ai faites à Paris les derniers jours, les confusions, & les petits embarras que cela me donne. Je ne me reconnais pas, car il y a toujours eu beaucoup de règle dans ma tête pour toute chose.

Pendant que j'écrivais, on me remit le N° 4. Vous avez plus d'esprit, non pas cela, vous avez l'instinct plus sûr que moi, et ce n'est pas encore tout à fait ce que je veux dire? Vous êtes plus sûr de votre fait que je ne le suis du mien. Ainsi vous m'envoyez vos lettres souvent, tous les deux jours, et vous avez raison, mille fois

raison. Moi, j'hésite encore à juger de vos impressions sur les miennes et j'ai mille fois tort. Je crains de vous ennuyer. Quelle énorme bêtise n'est-ce pas ? Eh bien j'ai envie de n'avoir plus peur, vous aurez une lettre quatre fois la semaine au moins. & Je penserai que votre joie sera égale à la mienne. Êtes-vous content de ma fatuité ? Quelles bonnes lettres, quelle douces lettres que les vôtres, comme tout ce que vous dites entre dans mon esprit et dans mon cœur. Comme je voudrais l'avoir dit, car je sais bien que je l'ai pensé. Vous me montrez, vous m'expliquez mon âme. Ah mon Dieu que de chose je voudrais vous dire qui tendraient toutes à vous prouver que je n'ai pas besoin de vous parler. Il me semble que voilà qui ressemble bien à un Irish Bull. Je ne sais pas me faire comprendre de si loin, oui je suis loin, bien loin, trop loin. Comment ai-je fait pour partir ? Je ne le conçois pas. J'ai revu hier un précepteur ; celui qu'ils aimaient le plus, un Russe très anglais. Ah quel mal tout cela me fait ! Il l'a vu car il m'a quittée en me disant qu'il prierait Dieu pour qu'il me donne de la force. Que serais-je devenue ici, si vous ne m'aviez soutenue ? Adieu. Adieu. Toujours ce vilain mot, & pendant si longtemps encore ! Et connaissons- nous la mesure de ce longtemps ? Ah mon pauvre cœur se brise. La Reine dissout son parlement lundi le 17. Elle désire que j'y aille, et puis elle veut me voir chez elle.

God bless you.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 5. Stafford House, Samedi 8 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1837-07-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/878>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 26-27-28-29-30

Date précise de la lettre Samedi 8 juillet 1837

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

5/

 26
 Stafford House Samedi 8 juillet
 1837.

à deux heures hier on m'a annoncé
 M. N. j'ai été avec une location
 qui m'a paru rielle à mes yeux
 j'ai retenu un appartement pour
 quelques jours on m'a dit à venir
 prendre mes déjeuners. j'ai couru dans
 le jardin et là au fond d'un camp
 trois command on m'a dit qu'il y avait ce plan
 pour deux! j'ai ouvert cette lettre
 j'ai regardé l'air la lise, & puis
 j'ai lu pour la comprendre, enfin
 j'ai trouvé toutes les lettres de mon
 cœur pour arriver à bien de la joie.
 ah que vous comprenez mon cœur
 tout ce que vous di? ah qu'il
 y a de paroles qui me font les paillies!
 j'aimerais si vous m'en disiez.

ma jeunesse a passé courue les
principales. un véritable tout le
matin, un grand dîné, & un souper
reconfortant. Mieux si voudrais
que venir une vingtaine. j'y mis dans
une fleur. elle me vint toute joyeuse.
d'hier que si elle pouvait être une fois
mon. il me paraît si bien content
du plaisir que j'ai eue à un moment
en. mais j'ai éprouvé vraiment,
si une fois de raconter tout
d'actualité. mes courriers les plus
intimes, furent hier avec Lord
Stanley, Lord John Russell, Lord
Lyndhurst, M. Falk pour l'instant
en particulier & pour l'avenir. Lord
Malmesbury, Lady Harrowby. après

si l
fre
su
reac
du t
prou
y a
d'al
son (r
ph
si m
grat
par
chue
bu
bu M
pou
rest

je vous cite c'est les very confident
friends. je lui fais beaucoup parler.
Surtout venant chez moi un moment
mais sans plus de suite. Il y avait
du ténor, & le matin il est parti
pour la province & son studio. il
y aura contest. je lui ai promis
d'aller passer quelques jours dans
son château. je promets tout ce
qu'il me demande, mais au fond
je m'occupe par moi-même par
grand mal dans ce genre. je m'occupe
par moi-même, & déjà je m'occupe
beaucoup.

Le parti du passé est fort vigoureux.
Le Ministère, au plein soleil, les
parties sont déconçues. Les Whigs
sont certainement en position de

Devenons longtemps les maîtres du
 terrain. si cette situation les dispose à
 s'appuyer sur la partie conservatrice
 et à réunir leurs efforts contre les
 radicaux, cela pourra aller fort bien
 & fort longtemps. Mais si les Tories
 y apportent de la mauvaise volonté,
 ce qui est assez probable, & qu'ils continuent
 d'écarter ^{partie} l'opposition, cela ne sera
 au profit de personne, cela peut même
 leur ^{faire} causer l'opinion évidente de la
 ruine. Les Whigs ne sont tout au plus
 usés par du terrain du crépuscule.
 aussi, la mort est elle répandue sur
 une immense catastrophe par la partie
 d'opposition. Le parti lui-même beaucoup
 l'esprit & la sagesse qui m'attirent
 à la ruine. à attendre les ministres

à de
 M. S
 qui e
 si l'a
 comme
 pour
 le jar
 lui
 pour
 si l'a
 si l'a
 j'ai l
 comme
 un he
 tout e
 y a
 j'au

237
elle serait insupportable pour son es-
pérance son plaisir, l'amour, la nouveauté
de sa situation fait qu'elle apporte un grand
accroissement aux occupations les plus graves même
apprenant les nuances les plus habiles
pour les lui rendre légers. pour l'individu même
la fatigue. pour l'œuvre même
on ne saurait imaginer une position plus
plus avantageuse que celle de femme d'espérance
à la fin de sa vie. d'espérance. d'espérance. d'espérance.
Les Femmes ont tout cela à leur avantage.
Et à l'avenir leur dignité. Et à l'avenir
leur efforts, dans la situation, prochainement
il n'y aurait plus que la chambre basse qui
pourrait nuire au bon fonctionnement.

Lord Durham inquiète un peu tout
le monde. son ambition peut le mener
à tout? si vous ai dit que Lord Grey
travaillait à le faire entrer dans le cabinet
même de M. Peel, ou le voir pour
collègue; mais si on lui refuse tout
il voudra conquies; à d'aucun but il

l'autorité du parti le plus radical. il
a même toujours confié avec confiance
à ses promoteurs plus que de lui promettre
les Ministres et le dit de l'imp. 21000
protecteur d'un immense parti en
suffisant. c'est là l'opinion qui prévaut
Londres. tout cela ne s'en va pas
sans peine, mais regard y bien. le digne
peut servir tout à coup. le attendent
mais si n'est plus conservatif que les propos
à la opinion de Lord Durham. la royauté
la chambre des pairs, le parlement, l'Église
il veut que tout soit comme cela est.
si aucun attitude n'y soit portée. l'union
de l'Angleterre & l'Irlande, etc. mais
il veut justice pleine & entière pour l'Irlande
& tout de suite. les Ministres la promettent
mais lent. Durham a du courage &
l'audace & surtout de l'ambition!...

I
 cannot
 come that
 wife
 print
 a
 the days
 that
 upon
 the night
 of the
 the
 union
 main
 of the
 without
 I
 ...

insat

Volunt
attest
I
...

j'en apprendrai 25. mais quelle fatigue
si j'en tellement espéré j'en aurais
j'en aurais, si j'en aurais
l'on en une semaine, j'en aurais
très bien pour le moment. Indica
une leçon, un petit cours, avec
la petite prière. Elle s'occupait
faire son plaisir, j'en aurais
réussir par. j'en aurais par la
j'ai pu pour j'en aurais au sérieux
et elle finit par le conseil.
il y a deux jours, j'en aurais pour
mes malheurs, j'en aurais pour
cancer aujourd'hui. ils se lient
ils se confondent. il y a quelque chose
de très grave & profond dans le monde
j'en aurais, car j'en aurais par la
mort pour le fin, comme il y a

elle ne
l'aurait
de sa vie
advers
après
pour la
la fatigue
meurt
plus al
et la vie
les trois
à la fin
les eff
il y a
j'en aurais
Lond
le monde
à tout?
travail
un peu
collige
il s'agit

et la mort pour le commun.

Je commençai à trouver, pendant ces jours
de courtes semaines, que, si y aura
donc régulièrement une lettre de plus
par la poste. cela fera trois dans la
semaine. un ouvrage j'accuse de
m'arriver, n'est-ce pas ?

Je me couchai hier au tout bruit
de façon. on le tirait de dessous un
coussin d'oreiller pour à présent
qui est le moment où l'on descendait
le coussin de son fauteuil à
Windsor. au milieu de la chapelle
une troupe d'écuyeriers dans
l'air. on vit ainsi disparaître
siblement après quelques minutes
après plus de la terre. cette opération
dura une demi-heure. on dit qu'il y
a trois de plus, et que c'est plus.

laisseant pour le moment. cela me
paraissait peu pour les personnes royales.
tout le monde était bien à Windsor
et il n'était parvenu aucun d
connaissances à Londres.

- mais vous ne pouvez même faire bien
sûr ? La Douloureuse avait fait
venir de parlement le nouveau
royal parti par le duc de Devon, afin
d'arriver à la manière dont la cause
devait se porter. un孟德尚基
de l'édifice comme grand maître.
il fut moi qui fis la répétition;
je le subis donc pendant la nuit
sur mes épaules. que de réflexions
philosophiques il me fit faire, tandis
que les réflexions de l'autre avaient
donné une autre direction. si j'avais
à me tenir, si j'avais à me fatiguer

et
deux
après
royal
il y a
et
? in
un p
d un
à un
sing
grand
c'est
un
j'ai
après
chang
un

et son sang ne se soulevait en
deux jours?

après le parlement admettant
royal. voici ce que la reine écrivait
il y a quelques jours à la Duchesse.

"I have to announce to you that
I intend dissolving my parliament
in person." ces simples paroles
d'un enfant de 18 ans, s'appliquant
à une circonstance si grave, sont
singulièrement frappées. c'est
prodigieusement frappant. ce
c'est un respect d'enfant
sur son caractère. on redouble, par
égard pour son âge.

après cela, elle a été à
changement; ainsi on a vu
un certain nombre de questions

qui est obligé de courir pour
les décider, & qui est cependant difficile
de lui expliquer. Vous savez que tout
pauvre esclave du Middlesex doit
lui être soumis. Le vieux roi avait
un grand impatience pour l'un de ces
pauvres, fut témoin de son vivant, par
la difficulté qu'il y avait à le soumettre
à une jeune fille. Il en résulte que le
seigneur honneur extrêmement le bon roi
d'être le premier est là, & on se sent en
mieux qu'en fait. Lord Melbourne a
pour la reine une religion une conviction
tout à fait touchante. Il se regardait comme
son père. Il voulait sa fille, il voulait son
un pletif la justice d'acquiescer à son
cause. une vérité une noble & grande
toute possible dont il est investi. & si on
connaît par d'honneur ces deux courtes

en la
si co
de cour
d'une r
par la
reue
m'au
si v
du fa
mieu
qui a
le ch
Winn
une t
cette
: sible
prou
d'un
à r

capable peut-être de la remplir avec
honneur. Sauriez-vous, j'ai écrit
quelques lettres à vous. quelle réponse
pour vous pécuniaire là!

Lundi 10. à 9 heures du matin
vous partez aujourd'hui. j'étais impa-
tient de vous revoir et de vous. les
affaires de la famille sont nécessaires
profitables. Vous y passerez à Paris beau-
coup. si l'ai senti bien, mais bien
tristement. - non j'étais d'abord à
Westhill une villa de deux ou trois
de la famille. après le dîner j'ai pu
vous voir pour quelques heures
dans un va-et-vient. ^{vous} très beaux
autres; c'était l'heure de la promenade
de l'après-midi. elle était avec un
peu plus au milieu. les enfants de la famille

non suivant de loin. Comme mon ami
était loin de moi par une lettre si
poor. pas de plaisir, pas de deuil, pas
de tristesse remplissant mon cœur!
si parlai sans savoir ce que j'écrivais.
quelqu'un pour ma tête portait tout
fait. ah! que je me promettais de
mauvais. à vous elles ne font
peut-être de mal. moi, je suis trop faible.
mon caractère en elle, mes idées.
je ne puis plus vous parler de rien.
j'y mets tout mon cœur.

j'ai vu plusieurs personnes hier matin.
Lord Durham, Lord Grey; les autres
vous sont inconnus. je ai écrit à
M. de Lord Grey à ce que vous
à Hovick. j'ai vraiment trop loin
vous m'avez. il faut que je m'en aille

je
de
je
ma
tout
tout y
dit
tion
tout
leur.
la
petits
je
toujours
telle
pauvre
un
par
que

je n'ai d'empêcher pour moi l'interprétation
de longues courses, et de regarder en
jeu si vous n'êtes de faits connus
ou peu interprétants. cela me servira
tout comme auteurs d'une œuvre de
tout y servir. je n'aurais pas de
distinction de chapitres. je dirai distac-
tion parce que vous me saurez convenir
tout ce que j'ai eu dans ces derniers
temps. les lettres que j'ai faites à Paris
les derniers jours, les confusions, et les
petits embarras que cela me donne.
je ne me reconnais pas, car il y a
toujours un beaucoup de règle dans ma
tête pour tout cela.

Pendant que j'écris, on me rend
le 4. vous avez plus d'esprit, non
par cela, vous avez l'intérêt plus
que vous, et ce n'est pas parce que

fait ce que je veux dire. Vous êtes plus sûr
de l'être fait plus vite que de l'être. ainsi
vous m'avez écrit vos lettres venant, toutes,
deux jours, & vous avez raison mais j'ai
raison. moi j'hésite encore à vous dire
ce que je pense sur les événements j'ai mille
fois tenté. je crains de vous ennuyer. Quelle
bonne lettre n'est-ce pas? et bien j'ai
eu de n'avoir plus peur, vous avez une
lettre faite pour la semaine au moins. &
je parlerai pour votre jour sera égal à la
cécité. ite vous content de ma patience?
quelle bonne lettre, quelle bonne lettre
pour les autres, comme tout ce que vous dites
avec vous-même et dans une confiance.
comme je voudrais l'avoir dit, car j'ai
bien plus l'ai peur. Vous me montrez
vous m'expliquez, avec vous. ah vous dire
pour d'être si voudrais être dit qui tendent
tous à une promesse plus j'ai pas besoin

ce que
bonne
jeune
pour
L'ami
vous
toute
vieux
propre
cousin
triste
W. L.
de la
vous
dans
autre
de la
jeune

A Mme Pascal. et un moule qui vrille
qui ressemble bien à un Tour du Moulin.

je n'ai pas un fais compresseur d'air
qui j'ai bien, bien, bien. Tais-toi. comment
à j'ai fait pour passer, j'ai le coude par.

j'ai vu hier un prêtre, celui qui il
accusait le plus, un refus de l'anglais.
à quel mal tout cela a fait. et l'a vu
et il n'a pu le voir au d'abord, qui il s'agit
~~de~~ pour qui il ne s'agit de la force.

je n'ai pas de peine à le voir au d'abord
restent-ils?

adieu adieu, toujours au d'abord, à
pendant si longtemps au d'abord. Mon d'abord
non la même d'abord? ah non
peu de temps au d'abord.

la reine dit son d'abord au d'abord
au d'abord. elle dit qu'il y aille, à quel d'abord
au d'abord au d'abord au d'abord.

God bless you. J.